

Chapeau l'équipe !

Elle a de l'expérience, pourtant, sans être accompagnée par l'équipe e-learning, elle pense qu'elle n'y serait pas parvenue...



Hélène Alonso
enseignante HELMo ESAS
→ h.alonso@helmo.be

Hélène Alonso est une pionnière puisqu'elle pratique l'enseignement à distance depuis une dizaine d'années. Malgré tout, le confinement l'a obligée à revoir son approche de fond en comble et à passer d'un enseignement asynchrone à un enseignement synchrone. Une évolution qu'elle n'aurait pas pu faire toute seule...

Déjà dans le virtuel...

Edith →

Bonjour Hélène. Tu m'as dit que tu es déjà dans l'enseignement à distance depuis des années. Pourrais-tu m'en dire un peu plus ?

Hélène Alonso →

Je sais bien qu'il y a des réticences autour de l'enseignement à distance et de la virtualité en général. Cela pose question à bon nombre. Pourtant, d'une certaine manière, nous sommes tous déjà dans le virtuel. Je donne un cours sur la sécurité sociale à de futurs assistants sociaux. Or, dans le métier d'assistant social, cela fait longtemps que le numérique, le virtuel, font partie du quotidien. Ce n'est pas pour autant que le contact humain a disparu. Il y a juste du virtuel « en plus ».

Edith →

C'est intéressant ce que tu dis. Cela me rappelle un article de François Jourde dans notre premier numéro. Cela s'appelait « Les noces du réel et du virtuel » et finalement, il soutenait la même idée que toi : le virtuel fait partie de notre réel... Mais je voulais que tu me parles de ton enseignement...

H.A. →

Tu as raison. En fait, c'est très simple. C'est une question d'enjeu pédagogique et de pragmatisme. Comme je te le disais, j'enseigne la sécurité sociale à 300 futurs assistants sociaux. Parallèlement, je suis responsable des services sociaux d'un CPAS en région namuroise.

Il y a une dizaine d'années, on s'est demandé : comment faire pour avoir un enseignement de qualité, avec un accompagnement performant, dans cette situation ? Faire 10 groupes de 30 étudiants ou créer un dispositif technopédagogique qui intègre distance et accompagnement personnalisé ?

De l'asynchrone au synchrone... Un océan !

Edith →

Si je te comprends bien, lorsque le confinement est arrivé, rien n'a changé pour toi ?

H.A. →

Au contraire. Tout a changé !

Edith →

Comment ça ?

H.A. →

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que « distanciel », « présentiel », « synchrone », « asynchrone », ce sont des mots qui peuvent désigner des réalités pédagogiques très différentes. Or, c'est le pédagogique qui prime ! Mon enseignement est-il performant ? C'est la seule question importante. Dans mon cas, j'avais peaufiné un dispositif qui me semblait abouti et qui mixait présentiel et distanciel. Mais si vous enlevez une carte, tout le château s'écroule ! Plus de présentiel du tout, cela change tout ! Il a fallu revoir tout le dispositif. Cela passait par une étape délicate : passer d'un enseignement asynchrone à un enseignement synchrone... Une aventure !

Edith →

Explique-nous ça.

H.A. →

Auparavant, c'était plus statique. Des ressources variées, des tests et devoirs en ligne, des forums... Avec la COVID, on est passé à des outils synchrones (Webex). Cela permet de donner cours « en live » à distance. C'est une dynamique intéressante. Elle permet une interaction avec les étudiants, qui peuvent poser des questions.

Le partage direct de ressources s'est également montré pertinent. Durant les mois de mars à mai, j'ai remarqué qu'il y avait plus de monde lors de mes cours « en ligne » que dans l'auditoire... Mais encore une fois, je veux dire qu'il ne faut pas se lancer là-dedans tout seul. C'est important de pouvoir se faire accompagner techniquement et pédagogiquement. Les deux aspects sont essentiels.

Que retenir de cette expérience ?

Edith →

Peu d'enseignants disposent, comme toi, d'une longue expérience de l'enseignement à distance. Si tu devais essayer de résumer ce que cette expérience t'a appris, que soulignerais-tu ?

H.A. →

J'ai la chance d'avoir une carrière mixte. Je suis à la fois enseignante et responsable de service au sein d'un CPAS. Or, à de nombreux égards, ma réalité professionnelle d'aujourd'hui est déjà en partie « en ligne ». De ce point de vue, indépendamment de la COVID, mon activité de pédagogue rejoint une réalité de terrain. Ce que je veux dire ce n'est pas tellement qu'il y a un donneur d'ordre ou une contrainte matérielle qui impose d'intégrer le virtuel dans le travail social. C'est une réalité. Certains partenaires et organes de subventions imposent ce lien virtuel.

Le travail au quotidien avec les bénéficiaires est aussi de les épauler dans des démarches qui, de plus en plus ne se font plus qu'en ligne. Nous travaillons à réduire la fracture numérique.

C'est la première chose que je retiens : préparer les étudiants à cette réalité. La deuxième, c'est l'intérêt de l'outil. Le numérique nous permet de « situer » une matière somme toute technique, comme la sécurité sociale, dans le tissu de la réalité. Son, témoignages, illustrations, liens web au service de l'apprentissage ! Et tout cela peut être hébergé sur une plateforme unique pendant tout un cursus, de manière à créer du lien dans la formation... Enfin le recours au numérique permet de rencontrer une de mes préoccupations : celle de sensibiliser le futur assistant social à la nécessité de vérifier et mettre à jour son information de manière à ce qu'il informe et oriente au mieux les bénéficiaires.